

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ... \$ 2.00
Un An par la Poste ... 3.00

12me. ANNEE No 177

OTTAWA, VENDREDI 28 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES FEMMES
Il est, en vérité, fort malaisé d'établir la version exacte du second Empire—histoire ou chronique. A peine, en effet, révèle-t-on un détail inédit sur les mœurs des Tuileries, à peine essaie-t-on d'esquisser la silhouette d'un personnage important—homme ou femme—que des clameurs partent de tous les côtés, que des menaces de procès même, surtout, viennent arrêter l'écrivain dans son étude. Il se produit un fait assez singulier en ce qui concerne les choses du second Empire. Il existe entre ceux qui ont fait les beaux et les vilains jours de ce temps comme une sorte de franc maçonnerie, dont le but est de faire le silence autour de l'Empire. Les acteurs du second Empire ne veulent point qu'on entretienne le public de leurs actions pécuniaires, et des réflexions, à toute vérité, à toute révélation, et il semble qu'après avoir fait beaucoup et trop peut-être parler d'eux, naguère, ils souhaitent, dans un esprit de compensation, qu'on les oublie actuellement. Il suit de là qu'aucune époque historique n'a été fermée au public autant que celle du second Empire.
Ces considérations ne sont point ici, pour faciliter la tâche que je me suis tracée et pour aider au développement libre et sincère de cette tâche,—de ce chapitre principallement. Je tenez, pourtant, cette besogne ingrate; ingrate, oui, mais pas plus, en définitive, que celle qui l'a précédée et que j'ai consacrée à l'Impératrice et qui, malgré sa haute impartialité appuyée de documents authentiques, n'a valu nombre de colères. Ce qui prouve que la fable du Ménézier, son fils et l'An est de tous les temps.

A Londres, sans ressources, miss Howard l'attendait, ayant sacrifié une partie de sa fortune pour la lui remettre. On sait le reste. Napoléon III lui rendit avec usure cette fortune, en l'augmentant du château de Beauregard dont elle prit le nom. Mais il y eut comme une déception chez cette femme, après l'avènement au trône de celui qui avait été son ami. Elle lui devint presque hostile, elle le fatigua de sa présence, se trouvant sur son passage et sur celui de l'Impératrice, et quand elle mourut vers 1865, elle ne fut peut-être pas autant regrettée qu'elle aurait pu l'être. Elle avait, dit-on, formé un rêve insensé: elle eut un moment l'illusion qu'elle pourrait être l'Impératrice, sinon avouée, mais secrète, et elle mourut de ce rêve comme celui qu'elle avait servi, vécu du sien.
Le dévouement, qu'aventurier, Napoléon III avait inspiré à l'Anglais miss Howard, il l'eût inspiré à bien d'autres femmes.
Si, physiquement, il n'était point ce qu'on peut appeler un bel homme, il avait dans le regard et sur la lèvre ce sourire endormi qui captive.

En outre, il était, je le répète, d'une bonté extrême, et sa douceur et sa tendresse inées faisaient oublier ce qu'il y avait, en lui, d'étrange et d'inassimilable, de morose même. On le surnomma, plus tard, à la Cour, Napoléon le Taciturne.
Napoléon III avait aussi, la qualité qui s'adresse le mieux non seulement aux femmes, mais aux hommes: il possédait un ressort d'activité inouïe. Il était l'être des résolutions suprêmes, comme le fataliste des stoïques résignations. Cette force agissante qui était en lui se perdait souvent, dans un rêve, en revanche, qui la paralysait, qui la rendait inefficace ou vaine.
Quoiqu'aimant et comprenant peu les arts, il était lettré, discourtait aimablement sur les livres, avait ses auteurs à merveille et écrivait même avec goût. Mais il était réfractaire à toute poésie.

Un jour, il eut plus d'esprit que Louis XIV.
Pour complaire à une élégante, il avait fait un acrostiche et le lui avait remis, en attendant l'effet de ce lecture.
Mais ce fut une moue trop significative qui répondit à son essai.
Alors, repréant doucement le papier des mains de la belle, il le déchira et dit:
«C'est l'histoire de l'An et du petit Chien, n'est-ce pas?»
Et il rit de bon cœur de sa déconvenue.
Très familier et plein d'épanchement avec ceux qu'il aimait et qu'il croyait ses amis, une froideur énigmatique et une fixité scrupuleuse de regard éloignaient de lui les étrangers ou bien les faisant craindre et peu disposés à lui soumettre leurs idées. Cependant, dès qu'on lui laissait deviner sa pensée, dès qu'il trouvait à glaner dans l'expression de cette pensée une nouveauté, une observation s'écartant de la banalité ordinaire des choses, il se donnait tout entier à son interlocuteur et ne lui ménageait pas sa sympathique attention.

Lui-même alors, prenait la parole, détaillant, dans la lenteur et dans la gravité de langage qui lui étaient particulières, ses propres impressions et comme, lorsqu'il s'animait, quoiqu'il eût l'horreur de toute discussion, il devenait un merveilleux causeur, un charmeur, on le quittait avec de l'enthousiasme dans le cerveau, avec de l'attention dans le cœur. Il gagna ainsi plus d'un ennemi à sa cause.
Autoritaire et révolutionnaire sévère et bienveillant, dans un assemblage de sentiments mystiques, on eût dit qu'il avait la vision de trop de choses à la fois et que ses propres conceptions, dans une malignité du sort, lui échappaient sans cesse. Homme d'état remarquable, alors qu'il s'agissait de l'organisation et de la politique intérieure du pays, il redevenait l'utopiste des années adolescentes et gèneuses, dès que ses facultés se tournaient vers les questions de l'extérieur. Il avait, comme on cousin, le prince Napoléon, d'ailleurs, du principe humanitaire des nationalités, il

oubliait sa propre sécurité, celle même de sa patrie, quand on agitait devant lui le problème social qui s'y rattacha.
«Mon oncle, Napoléon 1er, avait-il dit un jour, donna les siens—ses frères—aux peuples de l'Europe. Je voudrais leur donner mon cœur.
C'est là un beau projet. L'homme qui le prononça mérita mieux, sans doute, que la haine implacable de l'histoire.
L'empereur Napoléon III était brave; il avait la bravoure du fataliste, c'est vrai; mais il serait vain de discuter sur le sentiment intime qui inspire le courage. On a dit qu'il n'aurait pu être éloigné de son oncle, Sedan il l'était tenu éloigné de son oncle. Dans un chapitre spécial, je ferai connaître quelques incidents ignorés de la bataille de Sedan et l'empereur se montra, dans cette journée néfaste, tel qu'il était réellement. Sa promenade, après le Deux Décembre, sur les boulevards, seul, en avant de son état major, livré ainsi à la première balle anonyme, la bagarre de Magenta, le pont de Solferino, ne sont pas les faits qui ont inspiré l'hommage à l'indifférence de cet homme devant le danger?»

Le prince Mathilde, à la Cour des Tuileries, fut, avec Mme la comtesse de Beaumont—mais cette dernière dans les dernières heures de l'Empire—la seule femme qui s'occupât sincèrement, et en réelle connaissance, d'art et de littérature. L'empereur lui fut des amitiés célèbres et le ton académique de certaines réceptions, au château, à Compiègne et à Fontainebleau, doit être rapporté tout à l'honneur et à l'inspiration de la princesse. Elle fut comme la duchesse de Rambouillet du second Empire, et les écrivains ainsi que les artistes, en lui continuant une déférente affection, depuis la chute de sa dynastie, la récompensent des sympathies qu'elle leur a témoignées naguère.

Une autre femme, proche parente de l'Empereur par alliance, doit être comptée au nombre des femmes intelligentes des Tuileries, quoiqu'elle se tienne le plus souvent éloignée de la Cour. J'ai indiqué Mme la princesse Clotilde, fille du roi Victor Emmanuel, mariée au prince Napoléon, qui, en dépit de la séparation morale qui s'établit entre elle et lui, dès le lendemain des épousailles, ne cessa de rendre hommage à l'élevation et à la justesse de son esprit.
L'impératrice et la princesse Clotilde, je l'ai dit déjà, ne s'aimèrent jamais. Une gêne, également, régna toujours entre elle et l'Empereur. Comme son cousin, Napoléon III éprouvait une répulsion instinctive devant cette jeune femme, née plutôt pour le cloître que pour la Cour et qui s'en allait, pendant de longues heures, priant dans le silence et l'ombre de Saint Roch, au lieu de céder aux desirs de son mari et de son cousin, qui lui conseillaient de moins fréquentes austérités.

L'empereur, ainsi que le prince Napoléon, s'inclinait devant le sens droit de la princesse Clotilde; mais l'indefnissable et insondable abîme qui était entre lui et sa cousine l'empêcha toujours d'avoir recours à ses conseils.
La princesse Clotilde était, en tout, l'opposé de sa brillante parente, la princesse Mathilde. Autant celle-ci était causeuse, charmante et princesse, autant celle-ci était la personnification modeste de la petite bourgeoisie.

Dédaigneuse de toute toilette, elle avait l'horreur instinctive des réunions officielles et il arriva, plus d'une fois, qu'elle s'endormit à table, ou après le dîner, sans souci de l'étiquette.
Une anecdote bien amusante—et qui ne peut nuire en rien à la réputation de cette sainte femme—la peint, comiquement, dans son attitude simple ette.
Un soir, à dîner, s'étant endormie, elle se réveilla brusquement et on la vit, tout à coup, se prir à chercher un objet sous sa chaise, sous la table. On trouva enfin ledit objet et l'on s'aperçut qu'en somnolant, la princesse avait tout bonnement perdu et laissé choir ses souliers.

Il est, cependant, un mot d'élite à l'impératrice qui la révèle royalement. Quelque temps après son mariage,

souhaiter le seigneur, à son retour de la Croisade.

La revue serait longue à établir des femmes de la Cour que l'Empereur captiva, et de celles qui, au contraire de la fille de Japhet, pleurent leurs desirs insatisfaits.

Le jour, après une chasse étonnante, chez M. R... près Ramboillet, quoiqu'elle ne fût pas jolisse, un cavalier se fit galant auprès d'elle. Pendant qu'il lui débitait des fadeurs, le cerf battait l'eau de l'étang d'Or, et ayant gagné la rive, assailli par les chiens, décapait les meilleurs d'entre eux.

Joseph Sherer, un jeune vaillant de vingt ans environ, a été traduit devant le tribunal de police des Toms, à New York, sous l'accusation d'ouvrir attiré dans un guet-apens un nommé Andrew Wagner et de lui avoir volé à main armée sa montre et un port-monnaie renfermant \$5.00.

Wagner et sa femme sont arrivés, il y a quelques jours de Pittsburg (Pensylvanie) à New York, et ils sont descendus dans un garni de Greenwich street, dans lequel Sherer se trouvait également. Or, lundi soir, Sherer, sans un prétexte quelconque, a invité Wagner à visiter sa chambre, et après avoir fermé la porte à clef, il a mis un revolver sous le nez de son visiteur et lui a demandé son argent et ses objets de valeur.

Wagner a tout dit; mais il n'en a pas moins été écroué en attendant son procès.

LES! REES! SOREE avec garcouleurs claires et autresfois \$4.00 et

pour \$2.00. voyage; il nous en un assortiment complet, en Poils de l'Écosse, en Tweeds nous prix à partir de

saisie Tricotés. rche pour Partir. 25c. 50c. \$1.00. sans DANGER sans danger par les adant les réparations nature de notre maga

phy & Cie. Sparks, Ottawa.

NEAU. FETU dans des vêtements, entraineurs, Boiteuses, Souffleurs, Engourdissements, Douleurs dans les Membres, Inflammations, Myopias, Hémiplégie, etc.

ALBERT. TATEUR. SERIES. anglaise. Écossaises. des rues. t Saint-Patrice. préparées, é, sseries, itres, Mastic, Pinces, Hui. TICLE. re en G.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche AMRUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ HARRIS & CAMPBELL.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures sui vantes: Toitures "Canada Plans" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON. Les Meilleurs Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Henry Bloc Russell, Rue Spar 4s.

ST. LAWRENCE HOTEL. BAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces. NOUVEAUTES ET MODES: BRYSON, GRAHAM & Co., 146, 154 Sparks. PHOTOS, PHOTOS & Co., 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co., 66, 68 Sparks.

SLAND HOME Stock Farm, Grande Ile, Wayne Co., Mich. AVAG & FARMUM, Farmington.

PORCHERON HORSES. All stock selected from the best of the Detroit River, and raised in the most healthy and abundant manner. ISLAND HOME

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE